

n° 21 - mensuel - 3 F

cancans

DE PARIS





Des théologiens, des savants, des médecins anglais, dirigés par le révérend père Kenneth Grant ont fait le point sur « la sexualité par rapport à la morale ». Voici quelques-unes de leurs « conclusions »...

Sur la recherche du plaisir :

C'est incontestablement un art. Des couples mariés mettent souvent des années pour parvenir à un résultat satisfaisant. Mais on ne dira jamais sans crainte le bonheur d'une famille dépend du bien-être de la chair.

Sur la chasteté :

Mais ne pouvons que

montrer la voie choisie par les chrétiens sans oser ni condamner les autres. On ne peut pas établir de règles, ne définir une position sans équivoque sur la sexualité en dehors du mariage.

Sur l'avortement :

Il devrait être libéré de nombreux restrictions légales qui l'entourent. Mais il faudrait que se modifie parallèlement l'attitude générale en face de la sexualité, de la conception et de la paternité.

(Rapport « Sexe et morale » 76 pages, édité à Londres.)

(Suite en fin de revue.)

Notre service de service ne par de secrets pour vous être vous révèle dans ce numéro quelques indiscrets sur les grands du Tout-Paris

notre couverture ►

CARMEN

la belle esclave

En octobre dernier à Londres, une pin-up girl est apparue en bas route au cours d'une manifestation destinée au lancement d'un produit pour l'égotisation. Elle fit sensation.

De mensurations parfaites, grande, Carmen Béas, 30 ans, est une actrice particulièrement attractive qui est née dans une grande famille.

Mais, que son amoureux en soit remercié puisqu'il a aidé à grimper rapidement les échelons du succès, étant photographié. Grâce à lui, les studios et les producteurs ont reçu un dossier complet sur Carmen, agissant ainsi comme son agent de publicité.

Le premier rôle de Carmen était celui d'une belle esclave dans le film Columbia « Genghis Khan » qui fut filmé en Yougoslavie.

Un rôle plus récent l'opposait à « Freddie et ses Dreamers » dans « Cuckoo Patrol ». A la Télévision, Carmen tourne « Les Vengeurs » et, plus récemment, elle était co-vedette d'un épisode de « Public Eye » (diff. public), ces deux réalisations pour ABC TV.

Elle tourne à présent dans « L'Égypte au nez froid » aux studios de Shepperton avec Laurence Harvey.

Son violon d'Indes est l'élevage des chats siamois. Elle craint de se marier mais plus tard car elle admet qu'en ce moment elle est plus intéressée par un avenir brillant dans le monde du spectacle.

Carmen est originaire de Dagenham, Essex, et elle vit actuellement à Hampstead, un quartier de Londres.





5 à 7 en mar-
que (Gina Lollo-
brigida et Louis
Jourdan)

L'AMOUR EN 33 TOURS

La mode du yéyé étant aujourd'hui dépassée, les directeurs artistiques des maisons de disques s'efforcent les cheveux pour trouver une vedette explosive avec ou sans talent du moment qu'elle possède le petit détail qui change tout.

Il semble même que « la » vedette ne suffise plus. L'Amérique — toujours à l'avant-garde — a mis sur le marché des... disques d'horreur. La vente, dit-on, s'est relevée excellent et il ne serait pas étonnant que les firmes françaises nous réservent une surprise foudroyante au prochain tourbillon. L'Amérique pour... Voici « Le best-seller à deux têtes qui vous parle en stéréo », « Le plus beau des chirurgiens fouille dans votre cerveau », « L'ennigmeur peinte la main », etc.

On écarte la lumière, on écoute religieusement, après de sa bien-aimée, les grincements de portes et des grilles de cinémas, les cris de sorcières, les bruits de pas qui résonnent dans les rues désertes, les cris d'épouvante, les dialogues inquiétants de Dracula et Frankenstein, le tout agrémenté d'une musique à vous donner la chair de poule ou à vous faire dresser les cheveux sur la tête. Le bien-aimé, toujours après de vous, « peur, forcément. Elle vient se blottir dans vos bras. On enchaîne avec de la musique douce et de la lumière tamisée. Le diabolique système pour finir la nuit en apothéose.

Mais ce genre est beaucoup trop poétique et intellectuel pour les Danes par exemple. Cela demande, selon eux, une « mise en condition parfaitement ridicule ».

Cependant, les Danais ont innové, eux aussi, dans le domaine du disque. Ils ont créé la « leçon d'amour en 33 tours ». Pas la leçon romantique avec violons et trémolos. Soyons rassurément terre à terre et appelons un chat un chat. Il s'agit, en vérité, de parfaire l'éducation sexuelle de votre épouse.

Une voix vous indique, vous suggère, vous propose des méthodes avec forces applications et des temps d'arrêt pour l'expérimentation.

Le disque dure trois quarts d'heure. C'est dire que le professeur vous laisse le temps de bien apprendre votre leçon. Si vous n'avez pas bien compris, vous avez la ressource de vous lever et de remettre la « page » qui vous intéresse.

La langue danoise n'est pas prévue au programme. Mais il est à vous de l'ajouter dans les cours si vous avez à faire à une élève étrangère.

Toutefois la véritable créatrice de la « leçon en 33 tours » est peut-être cette épouse trompée qui, pour surprendre son mari en flagrant délit d'adultère, avait placé un magnétophone sous son lit pendant son absence. Au retour, effectivement, se trouvant enregistrées les petites rires distillées et les cris de plaisir de sa rivale. Cette « pelote » conviction d'un genre nouveau lui avait permis d'ailleurs d'obtenir le divorce.

Les Danais qui sont des gens sérieux, n'ont pas poussé jusqu'à leur expérience. Ils se contentent (et c'est déjà pas mal) de donner des conseils pratiques qui vous « attachent » votre épouse (ou votre épouse) sans ne les en remarquer jamais assez.

33 TOURS D'EPOUVANTE en Amérique

La valse du fossyeur
Dracula raconte une histoire
à son petit monstre
Le docteur du pendu
De quoi vous tuer
Frankenstein est de retour

33 TOURS D'AMOUR au Danemark

L'approche et les balais
l'effeuillage
Les mots à l'oreille
Mes mains sur tes hanches
L'abandon
Hymne à l'amour

L'ŒIL DU MALIN

*C'est le début du Pop'art
au cinéma*

Ce studio de cinéma avait, ce jour-là, un air de fête. Un léger parfum aphrodisiaque émanait des femmes des machinistes installées sur leurs praticables. Leurs regards s'allumaient comme les feux de la rampe au théâtre. On tournait l'un des séquences surréalistes d'un court métrage sur les truquages. Le scénario prévoyait « qu'une jolie fille, inconnue, modée par le chœur devant être son déshabillé vapoureux et s'étendre sur sa couche en soupirant ». La pauvre fille obéissait avec quelque réticence.

— Je suis très gênée, disait-elle, j'ai l'impression qu'on m'effleure les seins me déshabillent.

— C'est déjà fait, voyons, chérie, répliqua le metteur en scène. Fais comme si tu étais chez toi, toute seule, un matin d'été. Le temps est orageux. Il fait 43 degrés.

Notre ravissante starlette faisait moult, effectivement, la température.

Le spectacle auquel j'assistais par la suite et que vous admirerez en tournant la page, Jean-Christophe Averty, l'illustre Jajo de la Télé, ne l'aurait pas rousé.

Les blancs et les noirs pernaient, dans ce décor, des valeurs extraordinaires et mettaient en relief les formes sculpturales de la jeune fille.

Elle semblait danser tout à coup avec les flashes, les projecteurs qui devenaient autant de mobiles fascinants.

Amorcé par Averty et aussi William Klein, l'auteur inspiré de « Qui êtes-vous Polly Maggoo ? » (il y a du lyrisme, de l'ironie, des trouvailles baroques, des images puissantes dans son film) le pop'art règne en maître à la télévision, au cinéma et au cabaret.







*Avec un modèle aussi ravissant, la lucur de convoitise dans
" l'œil du malin " ne risque pas de s'éteindre. Et la vôtre ?..*

L'ETRANGE ARTISTE-PEINTRE

D'un pas vif, elle grimpait les dernières marches de la station de métro. L'air absent, elle était bouleversée par une foule anonyme, grise, un peu triste. Même les « beatniks », extravagants et sales, passaient insoupçonnés dans l'indifférence générale. Nicole, magnifique brune de vingt ans, se rendait à un rendez-vous pris aux vacances dernières. Elle avait beaucoup réfléchi avant de répondre à l'offre amicale qui lui avait alors été faite. Maintenant, troublée, elle était mise par deux sentiments contradictoires : haïr le pas sans penser davantage pour ne pas reculer ou, peut-être plus sageusement, faire demi-tour.

TU ME PLAIS, JE SUIS LIBRE...

Tout avait commencé quelques mois plus tôt au bord de la Méditerranée. Nicole, étudiante en vacances, campée à la Napoule. Par économie, elle évitait Cannes. Par goût, elle ne se plaisait que sur la Croisette. Là, elle s'amusait à agaçher les hommes en s'exhibant en tenues baritales qui ne cachèrent pas grand chose de son (éloquente) anatomie. A vingt ans, plaisir est sans indispensable que manger, boire ou s'amuser.

Pour se rendre à Cannes, pas de problème pour une jolie fille. L'auto-stop, c'est pratique, c'est rapide... Et c'est encore le meilleur moyen de faire connaissance ! Que de repas, que d'apéritifs joyeux, que de amies incontrées furent ainsi décidées en quelques kilomètres ! Tu me plais, je suis libre ! Les « fils à papa » aussi nombreux que désagréés, souvent beaux gosses, n'attendaient que cette occasion pour proposer un emploi du temps qui combait d'aise la jolie Nicole. Non pas qu'elle soit particulièrement débauchée, que non, c'est une fille libre, simplement, habituée à vivre entourée de garçons de son âge, peu avers de compliments-inévitables. Une fille sans problème, indépendante, qui croit savoir jusqu'où elle peut aller trop

loin avec les hommes.

La voiture venait de s'arrêter à l'appel de Nicole. Déjà, elle se précipitant vers la portière ouverte.

— « Vous allez à Cannes ? Montez ! »

Surprise ! Pour la première fois, une femme lui proposait de la conduire. Nicole eut une imperceptible hésitation, l'instant sans doute. D'un regard, en s'installant sur le siège de la voiture de sport, elle détailla son pilote. Le quarantaine, grande, distingué, de belle mains pâles, une belle assurance faite de déconscience et de fraîcheur contenue. Une présence à la fois rassurante et presque injurieuse, troublante. Une voix douce, grave, aux vibrations de violoncelle. Une femme dans la plénitude de sa attraction.

LES PLUS JOLIES FEMMES NUES DE PARIS

Nicole, calée sur son siège, se sentait une toute petite fille. Elle ne sut que murmurer « oui » quand l'aimable conductrice lui proposa de déjeuner en sa compagnie.

Conversation brillante, mets succulents, généreusement arrosés par un excellent rosé de Provence. Mme Jeanne était artiste peintre. Elle adorait peindre le nu et les plus jolies femmes de Paris avaient posé pour elle. Elle débroussa son invité en lui contant, avec mille détails, les confidences de ces belles inconnues célèbres. A son tour, ébouriffée, Nicole se confia sans retenue. Mme Jeanne, les yeux mi-clos, l'écoutait.

— « Vous êtes très imprudente, ma petite », dit enfin Mme Jeanne après un lourd silence. « Ne pensez-vous pas qu'en sort ces jeunes loups se jettent sur le tendre agneau et le croquent ? »

Nicole était trop lasse pour répondre, engourdie par la chaleur et le vin. Sans autre explication, elle se retrouva sur la plage au grès de sa nouvelle amie. Le grand

soleil du Midi puis un bain dans la « Grande Bleue » dissipèrent la tristesse qui troublait la jeune fille. Ayant repris complète possession de ses moyens, elle entendit le joyeux appel d'un de ses amis. Elle se leva et le vit qui traversait la plage à pas de géant pour venir la rejoindre.

— Madame, je vous remercie pour cette excellente journée.

— Ce n'est rien, chère petite Nicole ; rappelez-vous, si un jour vous avez besoin d'argent de poche, n'hésitez pas, venez poser pour moi ; voici ma carte.

VINGT FEMMES IMPUDIQUES

Des vacances, ce matin-là, il ne restait plus qu'un léger hâle sur





le corps de Nicole. Lorsqu'elle avait téléphoné à Mme Jeanne, elle avait retrouvé, comme en écho, cette voix chaude qui savait si bien apaiser les difficultés, réduire les anxiétés ; cette voix qui devenait tout à coup si cordialement rassurante. Bien vite, elle avait raccroché le combiné.

Enfin, elle soupa. Une jeune servante espagnole l'introduisit dans l'atelier. L'atelier d'un peintre célèbre se reconnaît de suite ; il y règne une ambiance confortable et calme, il y flotte un parfum léger et distingué, un odeur de tabac blond.

Mme Jeanne s'est spécialisée dans l'interprétation du nu féminin. Son œuvre est un hymne à la beauté de la femme. La nudité, sous sa palette, vit avec une incroyable intensité. Seule un instant, Nicole est enroulée de vingt femmes, belles et dévotées, impudiques et superbes, vivantes dans leur gloire picturale, si proches de s'élever de leurs cadres dorés... Des seins, des ventres, des cuisses, des dos, efforts... Un bouquet de chair nue aux claires nuances et roses

LA MAIN VOLETAIT...

Le maître entra. Complimentant Nicole, elle la conduisit dans un joli boudoir, la pria de s'y dévêtir. Nicole suivit son déshabillage dans un grand miroir qui lui faisait vis-à-vis. D'un coup de reins, elle se libéra de sa robe et de sa chemisette ; elle dégrafa ses bas. Elle revint dans l'atelier et surprit un murmure d'admiration saluer son entrée.

— Il n'en faut guère plus, chère Nicole. Le nu n'est absolument chaste que lorsque le dernier vêtement a disparu.

En rougissant, la belle Nicole abandonna ses ultimes voiles. Sa carnation d'une adorable nudité faisait resplendir un corps aminci, admirablement proportionné, une poitrine un peu mamelonnée, ferme comme le marbre. La nudité sportive et rieuse des filles du Nord.

L'artiste plaça alors Nicole sur un grand divan tendu de velours rouge sombre. Dans cet écran, le corps voluptueux resplendissait comme un joyau unique.

Rectifiant la position d'une jambe, faisant glisser un bras sur la

ceinture enserrante d'une hanche, dirigeant lentement le visage vers un meilleur profil, la main de Mme Jeanne voletait comme un papillon, effleurant la peau douce sans jamais se poser.

Une heure plus tard, ce fut la pose. Nicole était fatiguée. Mme Jeanne, silencieuse pendant le travail, redevenait femme du monde. Servant un porte accompagné de délicieuses petites gelées, elle s'inquiétait des impressions toutes nouvelles de son joli modèle.

Qu'elle se rassure, Nicole, contemplant l'esquisse de l'œuvre en cours, combien toute fatiguée. Jamais elle n'avait imaginé qu'elle fut si séduisante ! Sous le pinceau de l'artiste, sa beauté accablait à une vie nouvelle, à une certaine éternité.

— Nicole, je compte sur vous demain à la même heure, nous avons encore beaucoup de travail.

Ah ! l'oubliée, vous serez notre invitée à déjeuner en compagnie de mon mari et de mon grand fils, étudiant comme vous et à peu près du même âge.

Suzanne Courtois

Diane et Paola dans les studios d'un cabaret. Paola ardoise, pages suivantes, un « strip » en ombres chinoises.

loisirs et anticipation :

LE PARIS BY NIGHT DE L'AN 2000

De tous les mots de la langue française, celui dont la musique a le plus d'effet sur chacun de nous en 1997, est certainement « LOISIR ». Ça chante. Ça crochète. Et puis aussi ça désamorce parfois. Car savoir occuper brillamment ses loisirs n'est pas permis à tout le monde. S'occuper bien sûr, se « relaxer » aussi, à la campagne, d'accord, mais aussi et surtout, S'AMUSER en divertissant. C'est, de plus en plus, l'impératif n° 1. Cependant les restaurants, les cabarets, les « boîtes » (de nuit ou non) ne suffisent plus. Les « grands » du Paris By Night comme Mme Martini (de Rue-Paola diem) ou M. Paul Poëlle (l'homme des « Whisky à gogo ») l'ont si bien compris qu'ils envisagent de créer des établissements monstres où, pour un prix raisonnable, 2 000 personnes pourront trouver de la joie, de la musique, de l'ambiance, de la détente. Les cabarets de l'an 2000, en somme.

Comment seront-ils conçus ?

Imaginez un immeuble moderne richement décoré et coloré. Un hall accueillant avec des boutiques genre dragageur. Une salle immense avec petites tables, lumière tamisée, orchestre, piste de danse et attractions. Une piscine avec saunas d'époque qui donneront l'impression d'être à Hollywood ou à Tahiti un soir de sédu de lune. Un sauna qui vous ramène en forme après la soirée. Des toilettes luxueuses avec petites cabines capotantes de valours pour se dédétendre, se relaxer une beauté (des cailloux-vulgarité se vendront à d'élèves, en permanence). Un mini-cinéma où l'on se projette que des films pour amoureux. Un bar gigantesque (20 mètres de long pour vous donner une idée des dimensions) où l'on pourra faire connaissance avant de se « plonger » dans la salle. Enfin, le coin « jeux » indélébile (bowling, appareils à sous, surprises, etc.). Le tout au prix abordable de 4 F la verre de bière ou de soda ou 20 F le repas tout compris.

C'est tout guère de l'anticipation. Des « boîtes » comme celles-ci mais à des dimensions réduites et à des prix plus « fofas », existent déjà. Notamment sur la Côte d'Azur aux abords de Nice, Cannes et Saint-Tropez.

A Paris même, quatre établissements ressemblent comme des frères au cabaret de l'an 2000 tel que l'ont vu Mme Martini et M. Poëlle. Notez donc leurs adresses :

- 833, rue Saint-Benoît,
- La Cigrette, rue de Rennes,
- Mirlan, rue Mazurine,
- Le Pacha Club de Lourdes.

En attendant, les cabarets plus intimes ont toujours leur vogue, surtout auprès des célébrités. La présence des vedettes ou personnalités attire d'ailleurs des clients. On va là pour les voir de près, voir la tête qu'ils ont lorsqu'ils amènent l'art (et si de petit plaisir vient aller. Et puis, cela permet de « habiller » de rivaliser d'élégance avec les stars, de se sentir un peu de leur monde, de leurs amis.

Alors d'être attiré à nos boîtes qui servent la compagnie des gens célèbres, l'un de nos collaborateurs — j'y vais fêté — a glané des quelques choses :



Enrico Medas, Sacha Distel, Frank Fernandel vont au « Ring-club », 17, rue de l'Écluse. Lors d'une monstache-party monstre (tous les convives devant avoir une monstache vraie ou fausse) ils ont improvisé tous les trois un orchestre occasionnel. Enrico et Sacha aux guitares, Francis à la batterie.

Silvatore Delli cher « Castel » (club Princess), 15, rue Princess. Sa dernière fantaisie : il a signé l'un des peintures de son confrère Arlan qui dans la salle. « Elle me plaît d'ailleurs au 150 l'heure » a-t-il expliqué. Arlan n'a pas dit s'il était fêté ou furieux.

Françoise Sagat au « Mirlan », rue Mazurine. Elle a disparu avec Jean-Pierre Balthaz (champion automobile) et Christine Faugère (Mancuso, dans « Le Deuxième Souffle ») une course de « mini-bolides » dont le circuit électrifié atteint 40 kilomètres réels !

Raymond Pellegrin (toujours « Le Deuxième Souffle ») au « Billoquet », 13, rue Bonaparte. Il a joué du bilboquet (avec sûr) avec le redoutable champion (de bilboquet) Joseph Solvay.

Philippe Nozud (« L'inspecteur Leclerc ») à « L'Éclaircie blanc », 24, rue Vivien. Il a couronné Miss Maréquin, la petite voisine de Jean-Paul Sartre, Dostoïevski.

Sylvie Martin et Johnny Hallyday (secondé l'un de l'autre) au « 833 » de la rue Saint-Benoît.

Mme Vincent, vedette du cabaret « Elle et Lui », 31, rue Vivien, s'est évanouie l'autre soir en scène. Dix clients se sont précipités pour lui faire du bouche à bouche, à tour de rôle.









Pour la jolie call-girl, Antonio est (et restera) un « client ». Rien de plus.

Agnès Spaak :

LES SECRETS D'UNE CALL-GIRL

*Ce conte illustré est tiré du film « Une
garce inconsciente » de Gianni Verucchio avec
Rossano Brazzi, Agnès Spaak et Gérard Blain.*

Antonio Dorigo, un architecte quinquagénaire
est aimé par Luisa, une jeune fille, amie
de la famille. Mais, insensible à cet amour,
il préfère la fréquentation des call-girls que lui

procure la complaisante Ermelina. Il devient éper-
dument amoureux de l'une d'elles ; Laide, une
jeune fille qui se joue de lui. Elle le trompe,
mais l'amour insensé qu'il lui porte, lui fait tout

pardonnez, même la présence dans leur singulier ménage, d'un soi-disant « cousin » de Luide.

Antonio apprend la mort de sa mère par Luisa, qui, elle, n'a jamais cessé de l'aimer.

La conduite de Luide à son égard, est de plus en plus abominable, et, lassé de tant de vilénies, il la quitte.

Il retrouve Luisa, qu'il épouse et paraît trouver la paix et la tranquillité. Mais ceci n'est qu'une apparence, il ne peut oublier la jeune call-girl.

Et un jour, ne pouvant plus résister, il veut la revoir. Mais quand celle-ci se trouve en sa présence, elle le chasse. Elle ne veut plus avoir affaire avec lui... avec tous les autres oui, mais avec lui, jamais.

C'est la première fille d'Agnes Spink en vedette. Comme sa sœur Catherine, elle est célèbre en Italie. En France, ce sont les sœurs Doreau (Les demoiselles de Rochefort) qui se raillent au beau succès. Au cinema, comme en vrai, tout se passe en famille...



la danse moderne descend aux enfers



Après une recherche passionnée, la danse a trouvé de nouveaux moyens d'expression. Le ballet classique — lui-même — s'est dégage des histoires de princesses. La danse acrobate d'inspiration, de couleurs de richesses, de diversité et de sensualité. Plus proche plus familière, elle confond ses thèmes à ceux de la vie quotidienne : les rapports entre les sexes, la vie, la mort, le destin l'argent, la pitié, le générosité — et même des thèmes entre eux. Elle ne peut pourtant rester prisonnière du réalisme, aussi le danse s'est-elle pas une opère servile de la vie, elle transpasse, elle métamorphose la vie par la bequette magique de la poésie.

Avec le chorégraphe de Jérôme Robbins pour « West Side Story », la danse moderne a pris un tournant. Délaissant le quatuor romantique, elle s'est orientée délibérément vers

le 19^e siècle et son univers rude, violent, impitoyable. Le « nouveau roman » a bouleversé le théâtre qui se brouille dans le roman ; le « nouveau ballet » a apporté un peu d'air frais à la danse grâce à des hommes comme Jérôme Robbins, Paul Taylor et Maurice Béjart, pour ne citer que les plus grands.

Les « moutards » envahissent l'Opéra

Les vieux abonnés grinceront des dents en assistant à « La damnation de Faust » à l'Opéra de Paris dans une mise en scène de Béjart. Il y avait deux Marguerites, l'une chantant, l'autre se débattant en dansant ; les chevaliers de la « Marche hongroise » étaient des « moutards », 55 casques et vitras de cuir. L'enfer était-il à l'Opéra ou dans les rues de Paris pendant la guerre ? Au balais de rideau, leurs

effilés poussés furent noyés dans un tonnerre d'applaudissements.

Qu'on ne s'ise pas au scandale, la tradition n'est pas immuable, elle ne vit que de destructions, que de recommencements. La tradition de la danse, se s'est pas le tutu, ce costume éroticopornographique inventé par les bourgeois vicieux de 1800 pour faciliter le « plaisir-fesse ». Comment ne pas lui préférer le collier de Balanchine qui met si admirablement en valeur, le mouvement l'attitude de l'artiste.

Car le ballet reste un hymne à la beauté du corps. C'est le domaine de l'amour, de la noblesse du mouvement. Il s'empare des dernières secousses de la pensée et de la mode pour les mettre au service de la danse. Le ballet est un langage universel, il suscite des impressions, il fait partager des émotions, il est tout à la fois esthétique, dres-



tique, érouant. Ses yeux du geste, il a une signification Minio. La danse est un art autonome, rigoureusement indépendant. « Cygne » de Béart, présenté au Festival Mondial de la Danse en 1963, au théâtre des Champs-Élysées, est une résurrection de la danse pure, libérée de tout fatras symboliste. Certes, ment une nouvelle avant-garde !

Faisons l'amour, pas la guerre

Le « Roméo et Juliette » de Maurice Béart sur une musique de Berlioz, malgré le bruit assourdissant des bombes et des réfiles de mitrailleuses, est empreint de tendresse. Une tendresse de notre temps. L'amour fou, le pur amour des héros s'exprime en deux adages admirables. La haine des Capulets contre les Montagues est tréuite par deux bandes de « blousons noirs », vêtus de cuir noir, qui se battent, sans fards musicaux, accompagnés de cliquements de fouet frenetiques. La danse est dépassée, les sentiments sont étouffés, tout le public est consacré. Le drame se termine dans la violence, des diadèmes de Roméo et Juliette tombent enlacs, ont à jamais dans l'amour et dans la mort, victimes innocentes de toutes les guerres. Alors, une voix se fait entendre (celle du prince de Vérone aux Capulets et aux Montagues) : « Faisons l'amour, pas la guerre ».

« Soleil dans les ténèbres »

L'évolution du ballet moderne est parfaitement normale. Tous les arts

évoluent, dans tous les pays. Ainsi le cinéma américain, violent et cruel à l'excès dans ses films de guerre et ses westerns, va devenir plus sensuel. Finit les chastes balcons sur le bout du nez ! Les cinéastes pourront désormais s'adresser à des adultes et filmer des baisers accueillis sur le bouche en montrant des actrices presque complètement nues. Le fameux code « moral » qui régnait Hollywood depuis 35 ans est officiellement abandonné. Il sera remplacé par un code plus libéral. Une nouvelle commission donnera le feu vert pour l'exploitation commerciale à des films qui, autrefois, auraient été courtés.

Allant aussi vers une plus grande liberté, les Anglais ont autorisé le « Western Theatre Ballet » à produire « Sun Into Darkness » (Soleil dans les ténèbres) en programme d'ouverture du « Sadler's Wells ». On y voyait, entre autres scènes, le

virol Gary Sherwood, torse nu, bleu-jeans et bottes de cuir, embrasser naïvement sur la bouche au cours d'une scène de possession sauvage, la ravissante et tendre Elaine Mc Donald, en robe de bal.

Production révolutionnaire, c'est une succession de sauts, de vols, d'incises qui trouve son écornement dans un mystère rituel, le tout dans une atmosphère persistante d'orgie. Malgré la hardiesse du sujet, une part importante de la critique britannique a salué cette sélection avec empressement, félicitant le Western Theatre Ballet de prendre ainsi une position offensive aux frontières du ballet classique et de permettre une façon nouvelle au-delà des limites du ballet conventionnel.

Déjà, le monde de la danse est en mouvement !

Mildred Pierce.



LES CINÉASTES ITALIENS SONT
PRIS EN

flagrant de lit



L'AMOUR A L'ITALIENNE

Le soleil d'Italie dore le corps des filles et enflamme les cœurs. A 16 ans, elles ont la grâce acide et la beauté sauvages des « fruits verts » bientôt bons à croquer. A 18 ans, elles sont femmes, divinement, adorablement. Marchande de pizza ou vendeuse de poissons, l'Italienne a une allure de princesse. Démarche féline, supérieurement élégante, silhouette voluptueuse, port de tête d'une grande noblesse, sourire éblouissant, regard de feu, féminines jusqu'à l'extrémité de leurs lourdes chevelures de jais, elles semblent faites pour tourner la tête des hommes. Elles ne s'en privent pas : eux non plus.

La vie de l'Italien est un flirt permanent : l'aventure amoureuse, son pain quotidien. En culottes courtes, il apostrophe déjà les femmes avec impertinence. En tablier d'écolière, elle fixe les hommes droit dans les yeux avec une inconsciente insolence. Avec son premier pantalon long, avant l'ombre d'une moustache, Roméo est prêt pour l'amour. Vêtue d'une robe de quelques lire, si gaie, si joyeuse sous le ciel bleu, soulignant avec respect les courbes émerouvantes de son corps de déesse, Juliette court vers son premier rendez-vous. Merveilleux pays où les heures sont partagées entre la vie



familiale et la vie amoureuse ! Vous êtes si jolies Lisa, Valéria, Giorgia, Léa, éclatantes de bonheur, embrassant tendrement le mamam avant de vous précipiter dans les bras vigoureux de Gino, Giallino ou Alberto, tout fiers et un peu ivres de leur virilité déjà exigeante. Heureux pays où les couples enlacés s'étendent sans façon dans l'ombre tremblante des vergers ou au bord d'une mer éternellement bleue, toujours complices. Deux pays où le « padre » indulgent absout charitablement ceux qui s'aiment !

Courtisée avec fougue

« Un Italien et une Italienne sur la banquette, c'est un peu de soleil qui réchauffe le pôle ! » Cette déclaration d'un technicien après le tournage en Suède du film « A l'Italienne » traduit mieux qu'un long discours l'étonnant tempérament de nos voisins transalpins.

Le scénario est une illustration parfaite de l'amour « à l'Italienne ». Un avion décolle de Venise vers cette autre Venise nordique : Stockholm. Des Italiens s'expatrient pour trouver du travail. Pendant le voyage, ils échan-

gout des souvenirs, des photos, des confidences... et c'est ainsi qu'ils nous font découvrir quelques aspects pittoresques de la vie « À l'Italienne ».

Ces couples de l'aristocratie, amateurs d'insolite, qu'un dîner dans un restaurant crasseux comble d'aise parce qu'il y sont mal reçus, mal servis et qu'ils y mangent mal...

Cette femme riche et jolie courtisée avec fougue par un bel athlète à qui elle devra céder... le volant de sa splendide Ferrari alors qu'elle mourait d'envie de lui céder... ses faveurs.

Cette jeune femme qui surprend son mari au lit avec sa maîtresse... L'époux agit si habilement qu'il est vite pardonné et que la femme s'accuse de le négliger ! Et bien d'autres aventures croustillantes que vous aurez la joie de découvrir...

Une belle fille nue

Car c'est une mode qui semble bien ancrée dans le cinéma italien : le lit tient la vedette. S'il n'est pas indispensable à la ville, il est de
(Suite pages suivantes)

La réputation de Walter Chiari est due à son talent mais aussi et surtout à son physique qui en fait le type même du « mâle italien » charmeur, baratineur, séduisant et volage. Ses amours furent tumultueuses : il enleva Ava Gardner à L.-M. Dominguez qui se lia ensuite avec Lucie Bosé, ex-partenaire (dans la vie) de... Walter Chiari. Ses compatriotes pardonnent tout à cet acteur plein de vitalité : « C'est un homme, un vrai ! Il fait tout pour le prestige du mâle italien ». On voit ici ce redoutable tombeur, avec Léa Massari. Mais poursuivons plus avant notre visite des studios romains...



40 de fièvre dans

rigueur à Féren ; il est tellement photogénique ! Avec, bien entendu, une belle fille nue cachant sa pudeur sous quelques centimètres de drap. S'offrant ainsi aux regards des spectateurs, elle attend son portemanteau, beau mâle, éternel dragueur, prêt à tout pour cacher fleur-de-lis à une telle beauté. Idylle tourmentée qui voit alterner les cris et les soupirs énamourés,

les coups et les caresses, les menaces et les promesses, les injures et les serments... L'amour à l'italienne ! Toujours recommencé ! L'amoureux se glisse bientôt dans une autre alcôve et roucoule la même romance : « tu es la plus belle, tu es la reine de mon cœur, princesse de mes rêves, fille de la mer... »

Au cinéma, avec Pascent, c'est irrésistible !



les studios romains

Eh, ouï, le lit tient la vedette à Cinécitta ! Et malgré le thermomètre qui marque 30° à l'ombre, malgré les sunlights, malgré les couvertures, malgré l'épaisse couche de fond de teint, nos vedettes doivent s'enlacer pendant des heures et donner l'impression d'être heureuses et comblées. On comprend qu'entre deux poses, Gina Lollobrigida et Claudia Cardinale

— nos photos — aient le regard un peu las. Et pourtant, elles tiennent dans leurs bras de séducteurs patentés : Louis Jourdan (pour Gina). Nino Manfredi (pour Claudia). Etreintes, rhinocéros qui coule... Baisers, moustaches qui se décollent... Serments d'amour, mannevals pour le son... Coupez, on recommence... C'est si exaltant le métier de vedette !



Edouige Fautière, dont le bonnet est toujours grand oupliquant un jour à Marquise Moreno pourqu'il elle avait décidé d'être belle :

— J'ai été piquée à vif, lorsque, à mes débuts, dans les années trente, un essai que je fis à la Paramount ne fut pas retenu. Mortif, j'en jure.

— Depuis, ma chère tu t'en rattrapes, lui dit la grande Moreno. En somme, j'ai suivi la trajectoire contrainte. Moi, j'ai com-

mencé en beauté, chacun sait mes « tiats gros » et je finis en tête de marcadé, en Folle de Chaillet !

Fernandel devait l'autre jour à Jean Gabin, son conseil de la lierre « Galar » :

— Voilà Jean, dans notre même milieu, sans être un ambassadeur ou gars qu'une intelligence aura talent !

— Toi, Fernand, lui répondit Gabin place-ante-tire, tu

consoles spontanément car extrêmes !

Lucie Jordan, qui morte, à quarante ans bien sonnés, un redoutable sespél viril dans « Les Saltimbanques », après de Gina Lollobrigida, tout un jour ce propos devant le comptable italien :

— La conquête d'une femme ? C'est de donner à cette femme l'impression qu'on la désire... et la désirer vraiment.

Gina reste rêveuse, puis

s'écrie :

— Êtes sûr, sans cela il manquer toujours... « ce péti queque chose » à la fois, dit-il, bien !

Iris Cristol, sur les plages normandes, interprète le succès d'une piteuse « gladiateur » : Aucun adversaire n'y résistera.



Gina Lollobrigida sur un toit brûlant (de Saint-Tropez) : Non, ce n'est pas B.B. mais Bary Jara.

Juliette Gréco, enthousiaste, s'écriait à l'époque de son tour de chant avec Daguerre au T.N.P. :

— Moi et le grand Georges, nous avons fait un mariage d'amour.

— Gardez-vous les petits, écrit Stark, qui pensait par là de leur observation un bébé dans mon sacre !

— Que pensez-vous de la minijupe ? demandait-on à Antoine.

— Je ne sais pas. Jusqu'ici, je ne l'ai jamais portée.

Après Gina Lollobrigida, Annie Girardot est arrivée, en Sicile, d'où sont venues des scènes obscènes pour les besoins d'un film. Il s'agit de « Rocca et ses frères » réalisés voici quatre ans. La Sicile se ravale un peu tard !

CANCANS

de Paris

Le directeur de la publication :
Jean Kerffelec

55, passage Jouffroy, PARIS-8

ABONNEMENT : 1 an, 30 F

Photos : V.I.P., Stendard Press,
European Press, Columbia,
Archives P.G.

Imprimerie Spéziels

11, rue Ferdinand Serbois - Paris-10



n° 21 - mensuel - 3 F

cancans

DE PARIS

